



CONCERT À SOUSTONS LE 19 OCTOBRE 2024

Dans la salle Roger Hanin que Mélomanes Cote sud envie à la ville de Soustons pour ses dimensions, son acoustique, ses gradins, ses fauteuils, nous avons un concert organisé en collaboration avec la municipalité.

Dans son mot d'accueil, Madame le maire, Frédérique Charpenel a dit haut et fort que la culture était essentielle et qu'en tant que maire de la ville elle se faisait un devoir de la promouvoir et de promouvoir sa qualité ; aujourd'hui elle était particulièrement heureuse d'accueillir un orchestre dont la renommée s'étend bien au-delà de la Nouvelle Aquitaine. Son petit discours a fait grand plaisir au public, et plus encore aux musiciens qui l'ont applaudie des pieds et des mains. Il n'est pas fréquent que les édiles soient aussi convaincus des bienfaits sociaux des arts en général et de la musique en particulier.

Frédérique Charpenel est une maire atypique, elle va aux matchs de foot bien sûr mais également à l'opéra de Biarritz. Elle est fière d'avoir contribué au projet d'espace culturel Roger Hanin. Elle est fière de l'association Voisinage et de ses ateliers de recyclage créatif pour les vieux vêtements qu'on jette dans ses bennes, elle a eu l'audace, d'aller à l'Élysée vêtue d'une fort jolie jupe faite de vieilles cravates. Musicienne elle-même, hautboïste, elle est restée amateur, une amateur éclairée : enthousiaste de Mélomanes Côte Sud. Dans l'ombre encore en 2018 quand J.L.F. Heisser est venu jouer les sonates de Beethoven, elle est aujourd'hui sur le devant de la scène et tous, musiciens et mélomanes lui en sommes reconnaissants.

CONCERT DE L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NOUVELLE AQUITAINE

LE 19 OCTOBRE, SOLISTE XAVIER PHILLIPS

Le 19 Octobre, salle Roger Hanin la Municipalité de Soustons et Melomanes Côte Sud recevaient l'Orchestre de Chambre de Nouvelle Aquitaine. Ils étaient 45 musiciens sous la direction de Raphaël Merlin invité par Jean François Heisser, directeur de l'OCNA. La recommandation de Jean François Heisser est toujours justifiée et ce soir elle l'était d'autant plus que Raphaël Merlin est violoncelliste, ancien membre du quatuor Ebène qu'il a quitté parce qu'il s'est blessé au coude, et que le soliste invité était Xavier Phillips, élève de Rostropovitch. Le programme intitulé Mosaïque germano-slave laissait pressentir un patchwork de pièces brèves, et nous avons eu un florilège de violoncelle de Tchaïkovski, puis, en deuxième partie, une pièce de Brahms, la *Sérénade N°1 en ré majeur*.

Les violoncellistes considèrent que le *Pezzo capriccioso* est un classique de leur instrument, plus que cela, on pourrait dire que c'est une miniature parfaite du romantisme : Xavier Phillips nous a fait entendre la fièvre, l'enthousiasme, la nostalgie, la mélancolie, toutes les facettes de Tchaïkovski qu'on n'entend pas toujours aussi distinctement. Le violoncelle a un son extraordinaire, il monte, monte, leste et joyeux comme un violon, il redescend, sombre, ténébreux, il rebondit, Xavier Phillips chevauche son pur sang Goffriller; la salle retient son souffle. Avec les *Variations sur un thème rococo*, l'orchestre et le violoncelle réunis nous ont offert un concours de virtuosité; Tchaïkovski a donné ce titre aux variations par référence à la musique baroque de Jean Philippe Rameau et à la musique de Mozart.

Les musiciens étaient tous virtuoses ce soir, en particulier les flûtes, le violoncelle était leur voix, un poète aurait pu mettre des paroles tellement la musique était claire, un poète romantique certes, mais pour cette œuvre, un poète joyeux.

Le public en voulait encore, et Xavier Phillips nous a proposé de faire un duo avec le chef, puisque Raphael Merlin est violoncelliste : l'une des violoncellistes de l'orchestre lui a prêté son instrument et les

deux amis ont joué une *valse d'Offenbach*; on les voyait danser, en imagination, un homme et une femme, c'était épatant et tous dans le public s'en souviendront avec un grand sourire.



Après l'entr'acte, Brahms : *Sérénade N°1 en ré majeur op.11*. Nous avons entendu un orchestre de chambre de 45 musiciens dont on distinguait très bien les instruments de chacun, Bravo au chef qui les dirige sans baguette magique, on sent qu'ils aiment travailler avec lui et qu'ils se comprennent.

Ce fut une vraiment belle soirée qu'on gardera en mémoire, comme on se souvient des autres concerts de l'OCNA pour Mélomanes Côte Sud, celui où J. François Heisser a joué les 4° et 5° sonates de Beethoven (2018) et celui où Julier Leroy a dirigé le triple concerto de Beethoven avec Astrig Siranossian (2020) et les frères Fouchenneret. C'est toujours une joie de les recevoir.

Tita du Boucher

PAPIER À MUSIQUE JAZZ



Dimanche 17 Novembre, Guillaume Nouaux le batteur cher aux amis de Mélomanes Côte Sud est venu avec ses deux complices, Enric Peidro au saxophone ténor, “le maestro espagnol du swing” et Luca Filastro au piano, “les mains les plus rapides d’Italie” .

Ils ont donné un concert de Jazz classique très Nouvelle Orléans, dans la salle du Trinquet de Soorts toute belle et rénovée. Nous y retournerions volontiers plus souvent mais il n’y a pas d’espace-loge pour les artistes si ce n’est la cuisine dont les *jazzmen* de ce soir se sont contentés avec le sourire. Les anciens membres de Mélomanes Côte Sud étaient heureux de revenir dans leur salle et se sentaient rajeunis, heureux aussi de venir écouter le jazz de leurs jeunes années. La salle était pleine.

Les trois musiciens ont joué ensemble et en solo, ce qui a permis au public d’apprécier leur virtuosité et leur art de l’improvisation; ainsi nous avons écouté des ‘standards’ arrangés et interprétés selon l’humeur des artistes, et la résonance du public.

You’re driving me crazy en hommage à Walter Donaldson, auteur compositeur de chansons populaires des années 1920 qu’on chante encore (*love me or leave me*).

Buy me a drink en hommage au saxophoniste Don Byas puis *Laura*, interprétés par Enric Peidro, son saxophone a ému le public presqu’aux larmes.

Laura is the face in the misty light, footsteps that you hear down the hall

The laugh that floats on the summer night that you can never quite recall

(Le visage dans la brume, le son de ses pas dans le couloir ; le rire d’une nuit d’été qui flotte encore loin dans de vagues souvenirs)

Luca Filastro, l’un des *Stride Piano Kings* réunis par Guillaume Nouaux sur un CD, a présenté une composition qu’il a intitulée *Vilnius* ; le *stride piano* met particulièrement l’accent sur la main gauche pour marquer le rythme ; la sienne ce soir là suggérait une belle histoire d’amour lituanienne qui a fait vibrer la salle.

Il a également joué un *Tea for two*, ni comme Piazzola, ni comme Doris Day, ni comme Art Tatum, mais à sa manière personnelle: On reconnaît parfaitement la musique qui devient actuelle, comme inventée ce soir, c’est épatant.

Pour les solos de saxophone et de piano la batterie est toujours là, elle les soutient, elle est leur toile de fond, leur paysage.

En revanche pour les solos de batterie, le saxophone et le piano se sont tus sauf une ponctuation de temps en temps, comme une césure. Guillaume Nouaux a fait une démonstration de l’art de jouer avec les mains et les pieds, tel un organiste, et de transformer un instrument en orchestre. C’est spectaculaire, et superbe. On retiendra l’éblouissante interprétation de *Mop Mop* de Coleman Hawkins en hommage au batteur Roy Haines, récemment disparu.

Pour finir, le trio a joué l’un des standards de Count Basie/Lester Young, *Tickle Toe*, Enric Peidro était particulièrement expressif, il dansait en jouant, le pianiste et le batteur sont assis, leurs corps suivent aussi la musique mais plus discrètement, en quelque sorte.

La salle a été conquise par ces trois artistes qui viennent de France, d’Espagne, d’Italie, et parlent Anglais entre eux. Tout le public, les amoureux du Jazz et les autres, a découvert, ou redécouvert, les arcanes de cette ancienne musique populaire, afro-américaine devenue classique, c’est à dire universelle..

T.du B & Bernard Casteras

HISTOIRE DE LA BATTERIE, HISTOIRE DE LA NOUVELLE ORLEANS

Guillaume Nouaux, le batteur de cette soirée, est aussi écrivain-historien. Il a écrit plusieurs ouvrages, seul ou en collaboration sur le langage de la batterie, la méthode des balais, sur le rythme et ce soir, il proposait son dernier livre, « *La naissance de la batterie, les origines de la batterie et les premiers batteurs à La Nouvelle Orléans* »

C'est une histoire de La Nouvelle Orléans dont le héros est la batterie, les autres personnages sont les cymbales, les balais, les *traps*, les percussions ; toute la ville depuis les origine respire le Jazz : Du Congo Square au Bayou, des enterrements aux maisons de passe, des *brass bands* à la batterie en solo « il y a autant de musique dans la batterie que dans n'importe quel autre instrument » (Baby Dodds, 1896 1959). L'auteur nous raconte l'épopée des pionniers du jazz, l'évolution de la grosse caisse à la caisse claire, du *rag time* au *charleston*, la gloire de la Nouvelle Orleans avec Louis Armstrong, les voyages sur les bateaux à aubes du Mississippi. Il raconte l'enfance des batteurs, avec des fourchettes et des barreaux de chaises cassées ; la révolution des Blancs qui savaient lire leurs notes et qui ont donné une écriture au jazz.

Ce n'est pas un roman, c'est un livre de référence, vous y trouverez les batteurs célèbres, (Baby Dodds, Papa Joe Jones, Gene Krupa...) et des moins connus, très importants néanmoins ; un index à la fin de l'ouvrage vous permettra de vous y retrouver.

Pour les néophytes c'est passionnant, pour les spécialistes c'est très riche. Pour les amateurs d'Histoire et de Sociologie, c'est tout à fait intéressant. Pour les Anglicistes, tout à fait instructif.

Le livre est édité chez *Frémeaux & Associés*. Patrick Frémeaux est un musicologue, éditeur de musique et de littérature de Jazz.

Un cadeau de Noël épatant.

Tita du Boucher

